

Revue d'histoire de l'Amérique française

MARTINIÈRE, Guy, Didier POTON et François SOUTY,
D'un rivage à l'autre. Villes et protestantisme dans l'aire

atlantique (XVI^e-XVII^e siècles) (Poitiers, Imprimerie nationale, 1999), 301 p. Actes de Colloque, La Rochelle, 13 et 14 novembre 1998.

Dale Miquelon

Volume 55, numéro 2, automne 2001

URI : id.erudit.org/iderudit/010378ar
<https://doi.org/10.7202/010378ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN 0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 2001. MARTINIÈRE, Guy, Didier POTON et François SOUTY, *D'un rivage à l'autre. Villes et protestantisme dans l'aire atlantique*

(XVI^e-XVII^e siècles) (Poitiers, Imprimerie nationale, 1999), 301 p. Actes de Colloque, La Rochelle, 13 et 14 novembre 1998. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 55(2), 284-287. <https://doi.org/10.7202/010378ar>

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d-utilisation/>

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

erudit

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

ressortir un livre qui aboutit à une approche théologique, après une longue introduction historique de 150 pages. Les six premiers chapitres traitent historiquement de Chiniquy. Y sont décrits les années vécues dans l'Église de Rome, le passage au protestantisme et l'engagement dans l'Église protestante. Il me semble qu'il s'agit là des parties les plus faibles du livre. Dans les trois chapitres suivants, s'étalant sur un cinquantaine de pages, l'auteur traite vraiment de la conversion de Chiniquy, ce qu'annonce le titre du livre. L'auteur y apparaît plus à l'aise.

La connaissance de l'Église catholique romaine fait souvent défaut à l'auteur. Parler de vœux (p. 32), de monastères (p. 43), du sacerdoce d'un frère des Écoles chrétiennes (p. 84), de janséniste (p. 180) et d'aspects essentiels du catholicisme (p. 196) est inexact. Revenir souvent sur le totalitarisme religieux relève de l'anachronisme. Ne pas montrer comment Chiniquy voulait fonctionner selon la culture française des fabriques de paroisses, alors qu'aux États-Unis d'Amérique s'établissait le système de la propriété épiscopale de tous les biens de l'Église catholique romaine, manifeste là aussi des lacunes.

Mais la plus grande faiblesse du livre apparaît à toutes les pages ; la rédaction française est déplorable. Les fautes y sont multiples, des expressions de style parlé, comme « il y a », « cela », « c'est... que » sont fréquentes et les coquilles ne se comptent pas.

Des remerciements peuvent être faits à l'auteur d'avoir rouvert la recherche sur Chiniquy. Des approches différentes et complémentaires, sans doute plus scientifiquement objectives et plus intégratives, seront, j'espère, développées dans l'avenir.

LUCIEN LEMIEUX
Faculté de théologie
Université de Montréal

MARTINIÈRE, Guy, Didier POTON et François SOUTY, *D'un rivage à l'autre. Villes et protestantisme dans l'aire atlantique (XVI^e-XVII^e siècles)* (Poitiers, Imprimerie nationale, 1999), 301 p. Actes de Colloque, La Rochelle, 13 et 14 novembre 1998.

Il y a trente ans, la théorie weberienne d'un rapport de causalité entre protestantisme et capitalisme était largement admise chez les universitaires. Mon vieil exemplaire de *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (*The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*, New York, 1958) comporte une introduction de R. H. Tawney, dont la version de ce lien causal influença

grandement les historiens de langue anglaise, et une préface de Talcott Parsons, ce qui illustre l'importance de Weber pour les sociologues américains. Dans un ouvrage intitulé *Religion and Economic Action* (New York, 1957), le Suédois Kurt Samuelsson avait attaqué la thèse de Weber et, pourrait-on croire, l'avait démolie, mais elle recueille encore l'assentiment de nombreux spécialistes des sciences humaines. Plusieurs des auteurs cités aux *Actes* de ce colloque de La Rochelle rendent ainsi, par habitude, un hommage rituel à Weber, mais semblent bien, sans en être tout à fait conscients, écarter de leurs travaux cette problématique longtemps ressassée. Il s'ensuit que *D'un rivage à l'autre* propose des titres et, ici et là, quelques phrases qui sont des clichés weberiens mais, qui n'ajoutent rien aux essais consacrés aux marchands, aux pirates et aux simples individus qui étaient aussi de confession protestante. Les quelques travaux centrés sur la religion passent Weber sous silence et sont totalement libres de tout sectarisme.

L'ouvrage s'ouvre sur deux essais magistraux. L'un, écrit par Pieter Emmer, est consacré à la lutte hollandaise contre les Espagnols et les Portugais (1590-1609); le second, de Mickaël Augeron et Laurent Vidal, s'attache à ce qu'ils appellent les « Logiques d'implantation du protestantisme aux Amériques au xvi^e siècle ». Emmer montre que les incursions des Hollandais dans les Amériques furent négligeables par rapport au commerce côtier qu'ils entretenaient en Europe et qualifie péremptoirement d'« échec » toute supposée « guerre mondiale protestante » (p. 285). Quant à Augeron et Vidal, ils en arrivent à la conclusion que « L'expansion atlantique protestante au xvi^e siècle repose donc bien avant tout sur des considérations géo-économiques » (p. 61). Dans une étude de cas consacrée à deux influents marchands flamands protestants, Jacques Bottin et Pierre Jeannin notent de leurs sujets qu'ils présentent « une forte capacité d'accommodement dans les rapports entre convictions religieuses et pratique professionnelle » (p. 165). François Souty, qui étudie la brève colonisation hollandaise de Récifé, au Brésil, en conclut que « le facteur religieux n'est pas l'élément déterminant ou explicatif de l'échec néerlandais au Brésil » (p. 239). Pour la plupart des auteurs, la religion aura été, selon l'expression d'Augeron et de Vidal, « un facteur de cohésion et de solidarité » (p. 61).

Voir les communautés huguenotes implantées hors de France comme partie d'un vaste réseau commercial et financier, c'est comprendre leur histoire, aux xvi^e et xvii^e siècles, fort différemment de ce qu'entendent les historiens qui y voient une diaspora religieuse, « le Refuge ». Présenter les grandes villes de la Baltique, de Hollande et de Grande-Bretagne comme des « villes mondes » (l'expression est de Braudel) — articulations d'im-

portants réseaux financiers et commerciaux dotés, outre-mer, d'antennes plus petites et conçues pour appuyer l'offensive contre le commerce ibérique —, c'est les voir plus clairement et plus intégralement que si elles étaient définies en termes de confession religieuse. Exposée par Augeron et Vidal, cette approche sous-tend plusieurs des *études de cas* proposées dans ce livre : études très pointues et fort intéressantes sur, par exemple, les solides marins saintongeais, les marchands protestants étrangers dans les ports bretons et ceux qui faisaient le commerce du sel, les Hollandais à Nantes, le réseau international des marchands protestants au Havre, l'élaboration d'un réseau commercial reliant un marchand protestant flamand à Rouen aux marchés d'Espagne ou aux Hollandais de la « Côte sauvage » d'Amérique du Sud.

Bertrand Van Ruymbeke, qui écrit sur la période d'après 1685, ne conteste pas la notion de « Refuge », mais voit clairement que le Refuge était aussi un réseau. Dans une étude très originale, il laisse entendre qu'une ligne tracée à travers les Pays-Bas divisait le *Refuge* en deux segments, l'un continental et l'autre atlantique, ce dernier comprenant la côte néerlandaise, la Grande-Bretagne et les colonies britanniques des Caraïbes et d'Amérique du Nord. Le foyer en était Londres, d'où les réfugiés émigrants se disséminaient par-delà la grande ville et vers les colonies. Des familles liées les unes aux autres s'installaient à l'étranger ou, dans les cas de familles divisées, conservaient, avec ceux qu'ils ne reverraient plus, des liens étroits de nature tout aussi commerciale que familiale et religieuse.

Il va de soi que les *Actes* d'un colloque ne sont pas une monographie et ne défendent pas une thèse particulière. On trouve ici des essais centrés sur la question religieuse. Didier Poton étudie le rôle de Philippe Duplessis-Mornay dans la création d'une « capitale intellectuelle du protestantisme » à Saumur. D'autres travaux portent sur le rôle des ministres du culte dans le développement d'une idéologie de la résistance à l'époque du siège de La Rochelle (1572-1573), les tribulations d'un pasteur français au Brésil et l'agonie du protestantisme en Martinique et à la Guadeloupe après 1685. Des essais portant sur l'intégration des huguenots dans la société de New York et de Charleston ou sur les relations de l'État, de la société et de la religion dans le Récife hollandais situent l'identité religieuse dans son contexte social. On y a aussi inclus, curieusement, une analyse littéraire du récit d'un marin et aventurier du xvii^e siècle, dont le protestantisme apparaît tout à fait secondaire quant au propos de l'auteur. L'ouvrage se termine sur un essai de Leslie Choquette qui nous révèle la présence incon-

testable de protestants en Nouvelle-France, ce qui confirme, peut-être par inadvertance, leur complète marginalisation.

Trois idées importantes ressortent néanmoins de ces divers travaux : le défi protestant au bloc ibérique fut d'abord motivé par des considérations économiques ; l'histoire de la diaspora huguenote s'explique, en grande partie, en termes économiques ; le *Refuge* (ou le *réseau*) huguenot, situé à l'ouest d'une ligne imaginaire traversant les Pays-Bas, a eu sa propre unité et sa propre histoire. Les historiens des premières communautés protestantes de l'époque moderne se sont libérés à la fois de l'emprise de théories sociologiques usées (ou presque) et de leur obsédante problématique religieuse. Ce qu'ils ont à nous apprendre mérite notre attention.

DALE MIQUELON

Département d'histoire
Université de la Saskatchewan

Traduction : Pierre R. Desrosiers

MICHON, Jacques, dir., *Histoire de l'édition littéraire au Québec au xx^e siècle. I : La naissance de l'éditeur, 1900-1939* (Montréal, Fides, 1999), 486 p.

Réalisé dans le cadre des travaux du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ) — rattaché au département de français de l'Université de Sherbrooke — et dirigé par Jacques Michon, à qui l'on doit d'autres ouvrages sur l'édition littéraire (dont *Fides, La grande aventure du père Paul-Aimé Martin*, 1998), le premier tome de l'*Histoire de l'édition littéraire au Québec au xx^e siècle*, intitulé *La naissance de l'éditeur, 1900-1939*, a nécessité la collaboration d'une trentaine de professeurs et étudiants. L'ouvrage a reçu, en 2000, le Prix Jean Éthier-Blais qui couronne, depuis 1996, le meilleur essai québécois.

Le livre s'inscrit, comme son titre l'indique, dans un vaste projet qui vise à reconstituer l'évolution de l'édition littéraire au Québec de 1900 à 2000. *La Naissance de l'éditeur, 1900-1939*, le premier des trois volumes que le groupe prévoit publier sur le sujet, est divisé en deux parties : « De l'auteur-éditeur au libraire, 1900-1919 » et « La naissance de l'éditeur, 1920-1939 ». Chacune de ces deux parties est respectivement composée de sept — « L'édition littéraire avant 1900 », « L'auteur-éditeur », « L'édition littéraire de la presse d'opinion », « Le libraire-éditeur », « L'irrésistible ascension de la Librairie Beauchemin », « L'essor des collections populaires » et « Le livre interdit » — et de six chapitres — « La Librairie Beauchemin en perte